

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61157

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

BOZOKY unterstreicht, wie das Umhertragen und Zeigen von Reliquien im 11./12. Jh. vor allem *pax* und *iustitia*, ursprünglich königliche Aufgaben, demonstrieren sollten. Nenad FEJIC stellt fest, wie das kaum definierte Gebiet des »Balkan« auch in den meisten Berichten des 11. und 12. Jhs. noch recht diffus erscheint. Christiane DELUZ hebt hervor, daß Reisen stets auch die Entwurzelung aus dem gewohnten sozialen Umfeld bedeutete, was im Endeffekt im 15./16. Jh. die Entwicklung neuer Vorstellungswelten mitbegünstigte. Michel BALARD faßt abschließend einige Aspekte zusammen: die herangezogenen Quellen, den Personenkreis, die Ziele, die Zeiten und den Alltag des Reisens.

Was zeichnet die vorliegenden Studien gegenüber anderen Sammlungen zu einer ähnlichen Thematik aus? Der Band gewinnt sein spezifisches Profil durch die Vielfalt der herangezogenen Quellen (einschließlich arabischer und griechisch-byzantinischer Überlieferungen), die dazu genutzt wird, die alltäglichen, strukturellen Merkmale der Reise (teilweise ein wenig wiederholend) zu berücksichtigen. Aus dieser breiten Basis ergibt sich weiterhin, daß unter »Reisen« vieles verstanden wird: sowohl die zahlreichen, oft nur einen Tag dauernden Kurzreisen (und »Dienstreisen« königlicher Amtsträger) als auch Reliquienprozessionen oder Migrationsbewegungen. Nicht mehr nur Reiseberichte, sondern auch Rechnungen oder die Randnotizen eines Limousiner Mönches, der als Bibliothekar des Klosters St-Martial in den Codices der Klosterbibliothek Spuren von seinen Reisen hinterließ, werden herangezogen. Nur manchmal wird dieser entsprechend breitere Zugriff durch Karten verdeutlicht, die man sich in noch stärkerem Maße gewünscht hätte. Wenn aber diese offensichtliche Zielsetzung auch dazu führt, Alltagsfahrten zum Gericht, zum lokalen Markt, Bevölkerungsverschiebungen, das prozessionsartige Umhertragen von Reliquien in die Reiseforschung einzubeziehen, dann ergibt sich (trotz der wortgeschichtlichen einleitenden Überlegungen) die Frage, wann das Verlassen des eigenen Hauses zu einer Reise wird. Oder anders: Wäre mancher kurze Weg nicht eher unter dem Stichwort Mobilität zu subsumieren? Dies ist nicht nur ein vordergründiges Problem von Definitionen, sondern daraus folgen zugleich weitere Forschungsaufgaben. Wenn man bisher hauptsächlich am Beispiel der »Fernreisen« erschlossen hat, in wie komplizierter Weise sich Wissensbestände und Weltbilder durch Reisen und Wahrnehmungsprozesse unterwegs langfristig erweitern oder verändern, so dürften sich beim Befund kurzfristiger, eventuell aber häufiger und intensiver Mobilität ganz andere Fragen und Folgerungen in sozialgeschichtlicher Hinsicht ergeben.

Klaus HERBERS, Erlangen

Schule und Schüler im Mittelalter. Beiträge zur europäischen Bildungsgeschichte des 9. bis 15. Jahrhunderts, publ. par Martin KINTZINGER, Sönke LORENZ, Michael WALTER, Cologne (Böhlau) 1996, VI-478 p. (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 42).

En 1986 paraissait dans la série »Vorträge und Forschungen« les actes d'un colloque intitulés »Schulen und Studium im sozialen Wandel des hohen und späten Mittelalters«. C'est également à la suite d'un colloque que le présent livre a été réalisé. On ne s'en plaindra pas. Nous n'aurons jamais assez d'études sur les écoles médiévales tant notre retard est grand dans ce domaine. Mais l'inconvénient des actes de colloque est que chacun apporte sa contribution dans un ordre un peu dispersé. Tentons donc de regrouper les études.

En premier lieu, après l'introduction de M. Kintzinger qui pose les problèmes sur l'école et les étudiants et énumère les questions à résoudre, nous avons deux études sur les écoles des XI^e et XII^e siècles. J. EHLERS fait une synthèse sur les écoles cathédrales et monastiques en France et en Allemagne, en remontant à l'époque carolingienne. Il met en valeur l'œuvre d'Anselme de Laon, l'adversaire d'Abélard, donne d'utiles renseignements sur Otrich de Magdebourg et ses successeurs, à partir de la chronique de Thietmar de Mersebourg et sur l'école d'Hildesheim. Mais reconnaissons qu'il parle surtout des écoles cathédrales. Au con-

traire H. G. WALTHER centre son enquête sur les Victorins qui actuellement sont l'objet de nombreux travaux. A la bibliographie il faut ajouter les études de R. Berndt et de M. Lemoine.

Nous franchissons les siècles pour parvenir au Moyen Âge tardif. Deux articles, ceux de S. LORENZ et du regretté H. BRANDS, sont consacrés à Thomas Manlefeld, un maître anglais qui se trouvait à Paris en 1320 comme procureur de la nation anglaise et qui mourût à Louvain. Son traité de logique *Descensus copulativus* peut être rapproché de l'œuvre de Guillaume d'Ockham. Le domaine allemand aux XIV^e et XV^e siècles est bien représenté puisque quatre articles lui sont consacrés. D'abord B. HASEBRINK présente le couvent de Ste-Catherine de Nuremberg, puis E. SCHLOTHEUBER nous fait pénétrer dans la bibliothèque des Franciscains de Göttingen, suivie par H. HÄRTEL pour la bibliothèque du couvent d'Ebstorf au sud de Lüneburg. Enfin S. HOLTZ étudie les rapports entre les écoles et la municipalité d'Esslingen toujours à la fin du Moyen Âge. Toutes ces enquêtes sont faites à partir de fonds d'archives fort riches et sont de grande qualité.

Nous passons alors à un autre secteur, d'abord celui des programmes et des techniques scolaires. M. BERNHARD passe en revue les différents ouvrages de Boèce l'auteur qui domine les études médiévales depuis le VIII^e siècle dans les domaines philosophiques et scientifiques. Les actes du colloque de Chieti (1996) sur «Le quadrivium au Moyen Âge» pourront – lorsqu'ils paraîtront – apporter des réponses. M. BALDZUHN consacre son article aux Fables d'Avienus, ce petit texte scolaire très utilisé, et dans une enquête originale d'une grande érudition, il montre comment au XV^e siècle ces fables ont encore leur place dans l'école. Des annexes avec contenu de manuscrits et illustrations sont précieuses. S. HEIMANN-SEELBACH apporte sa contribution à «l'art de la mémoire au XV^e siècle», thème bien souvent débattu ces dernières années, mais capital dans les écoles médiévales. Ici encore les planches sont bien utiles. Enfin H. PUFF analyse l'*Exercitium grammaticale puerorum*, véritable innovation pédagogique autour de 1500.

Quatre articles sont consacrés à l'histoire musicale, domaine lui aussi bien fréquenté actuellement. Mais il faut bien distinguer la théorie musicale du chant étudié dans les manécanteries. C. KADEN se demande si le *Musica enchiridiadis* (milieu IX^e siècle) se présente comme une œuvre théorique ou s'il a une portée pédagogique. Au terme d'une étude très technique il note que nous sommes à l'origine de l'*organum* polyphonique. C. BERGER compare trois musiciens, Hucbald de St-Amand (IX^e siècle), Guillaume d'Hirsau (XI^e siècle) et Guy d'Arezzo son contemporain.

Avec M. WALTER, restant toujours dans le haut Moyen Âge, nous abordons la technique de mémorisation musicale annoncée dans le titre *Sunt preterea multa quae conferri magis quam scribi oportet*. Enfin nous pénétrons dans les *Scholae cantorum* à la fin du Moyen Âge avec deux articles, celui de U. M. ZAHND qui présente les écoles de Berne, Fribourg, Lucerne et Solothurn, et celui de M. KINTZINGER qui étudie le personnel de ces écoles en montrant les rivalités qui existent et existeront encore longtemps entre les maîtres d'école et les chantres.

En conclusion nous avons dans ce beau livre toute une série d'articles très riches et en général très nouveaux. C'est autant l'histoire de la pédagogie que celle des institutions scolaires qui nous est présentée. Et puisque les auteurs privilégient le Moyen Âge tardif, on peut montrer qu'il n'existe pas de solution de continuité entre cette période et la Renaissance, voire le XVII^e siècle, en recourant aux travaux d'Edith Weber sur la musique dans les pays Rhénans et même à la thèse récente de J. L. Le Cam «Politique, contrôle et réalité scolaire en Allemagne au sortir de la Guerre de Trente ans», parue à Wiesbaden en 1996. Les historiens des écoles ont tout intérêt à sortir de leur propre domaine.

Pierre RICHÉ, Paris